

L'ombre du dopage éclabousse à nouveau l'athlétisme

Athlétisme Un documentaire de l'ARD jette un pavé dans la mare à trois semaines des Mondiaux.

A trois semaines du début des championnats du monde d'athlétisme avant les Mondiaux de Pékin, qui se dérouleront du 22 au 30 août, la chaîne allemande ARD a jeté un nouveau pavé dans la mare pas très propre de l'athlétisme mondial en diffusant, samedi, un documentaire accablant sur le dopage.

Les journalistes allemands, qui ciblent tout particulièrement la Russie et le Kenya, affirment qu'au moins un athlète sur six médaillés aux JO ou aux Mondiaux depuis 2001 s'est dopé. Ces constats ne portent pas sur les épreuves de sprint.

Une médaille sur trois suspecte

Ce chiffre est cité à partir d'une base de données secrètes, créée par la Fédération internationale (IAAF) elle-même. Elle contient une liste de plus de 12 000 tests sanguins effectués sur plus de 5 000 athlètes, entre 2001 et les JO 2012. Les journalistes d'ARD ont pu se la procurer.

De quoi établir qu'un médaillé sur trois, aux JO ou aux Mondiaux entre 2001 et 2012, aurait présenté des valeurs sanguines suspectes. Cela ne prouve pas qu'il y ait eu systématiquement recours au dopage mais les suspicions sont énormes.

Dans le cours du documentaire, Michael Ashenden, un expert du dopage sanguin, n'hésite pas à affirmer que *"l'athlétisme est aujourd'hui dans la même position que le cyclisme il y a vingt ans."*

Avec les anabolisants, j'ai les muscles durs

En décembre 2014, l'ARD, avait déjà diffusé un documentaire accablant, intitulé: *"Dopage confidentiel: comment la Russie fabrique ses vainqueurs"*. Ce film s'appuyait sur de nombreux témoignages, parmi lesquels celui d'Iuliia Stepanova, spécialiste du 800m actuellement suspendue pour dopage, et de son époux, Vitali Stepanov, qui a travaillé

entre 2008 et 2011 pour l'agence publique antidopage russe (Rusada).

Samedi, l'ARD a donc lancé de nouvelles attaques contre la Russie, tout en pointant également du doigt le Kenya.

Les journalistes de la chaîne soutiennent que, *"malgré les assurances des fonctionnaires russes en faveur d'un sport propre, les sportifs dopés et les instigateurs sont toujours protégés"*.

C'est ainsi que dans un enregistrement sonore qui lui est attribué, Mariya Savinova, championne olympique du 800m à Londres en 2012, reconnaît la prise d'hormones de croissance. Ont également été diffusés les propos, enregistrés en caméra cachée, d'une spécialiste russe du 800m, Anastasia Bazdireva. *"Avec les anabolisants, j'ai les muscles durs. Mais je peux courir. C'est dur, mais ça va. Tu te sens différent avec les anabolisants"*, dit-elle.

L'équipe s'est également rendue au Kenya où, en caméra cachée, elle a filmé des injections de produits dopants "dangereux". Le Kenya a été secoué récemment par un scandale de dopage qui a notamment valu à la star du marathon Rita Jep-Too d'être suspendue deux ans.

Ce documentaire a fait réagir du côté de Kuala Lumpur, où le Comité international olympique (CIO) est actuellement réuni.

Une enquête et vite

Ainsi, l'Agence mondiale antidopage (AMA) s'est dite "très inquiète". Son président, Craig Reedie, a indiqué qu'une enquête concernant l'athlétisme en Russie allait être élargie.

Pour l'AMA, le reportage allemand va, une fois de plus, jeter le doute sur les athlètes intègres dans le monde. Mais Craig Reedie a aussitôt ajouté que *"ces accusations demandent un examen rapide et précis pour déterminer s'il y a eu violation du code mondial antidopage et si, tel est le cas, déterminer quelles actions doivent être engagées"*. Une commission indépendante va enquêter, a-t-il encore déclaré, à laquelle tous les éléments disponibles vont être communiqués.

Présent également à Kuala Lumpur, le président de cette commission, Dick

Pound, a préféré ne pas faire de commentaires.

“L’athlétisme est aujourd’hui dans la même position que le cyclisme il y a vingt ans.”

MICHAEL ASHENDEN

Expert du dopage sanguin.

Rappelons qu’à la suite de la diffusion du premier documentaire d’ARD, fin 2014, le président de la Fédération russe d’athlétisme, Valentin Balakhnichev, mis en cause, avait démissionné. Dans la foulée, la Fédération russe d’athlétisme avait lancé une procédure en justice contre la chaîne allemande.

J.-C.M.

Reactions

► **Vitaly Mutko, ministre russe des Sports.** *“Il semblerait que quelqu’un cherche à ruiner l’athlétisme en diffusant de tels films. Dans tous les cas, c’est un non-sens de baser des*

accusations à partir de ce documentaire. L’élection du nouveau président de la Fédération internationale aura lieu en août et la lutte pour le pouvoir bat son

plein. On ne peut pas céder à la panique mais continuer de travailler normalement. Actuellement personne ne dirige vraiment l’IAAF. Ça ressemble plutôt à un gros bazar.”

► **Svein Arne, président de la fédération d’athlétisme.** *“Nous faisons appel à l’IAAF, en tant qu’instance dirigeante de l’athlétisme mondial, de faire toute la lumière sur la situation et de renforcer les efforts déjà entrepris dans la lutte contre ce fléau qu’est le dopage.”*

► **Craig Reedie, président de l’Ama.** *“L’Ama est très préoccupée par les nouvelles accusations soulevées par ARD, qui une fois de plus vont jeter le doute sur les athlètes intègres dans le monde. Ces nouvelles accusations vont être transmises aussi vite que possible à la commission indépendante de l’Ama pour une enquête qui va être élargie.”*

L'existence de l'AMA peut-elle être remise en question ?

■ **L'Agence mondiale antidopage: la solution trouvée contre le dopage sportif.**

Nouveau coup de tonnerre dans les travées du sport international avec ce documentaire diffusé par ARD. Mais ces "révélations" sont-elles si surprenantes? Et surtout, est-ce qu'elles sont de l'ampleur de celles qui ont frappé le cyclisme vingt ans plus tôt, comme le laissent supposer les journalistes de la chaîne allemande? Probablement pas... Et si cela devait être le cas, cela induirait un échec cuisant pour le combat antidopage commencé par l'Agence mondiale antidopage (AMA) en 1999.

Une organisation créée dans l'urgence

Revenons dix-sept ans plus tôt, en 1998. Cette année marque un tournant dans la lutte antidopage: l'Affaire Festina qui vient d'éclater sur le Tour de France force la communauté internationale à réagir.

Une organisation indépendante, l'AMA, dont le siège européen se situe à Lausanne, est créée pour harmoniser les règles relatives au dopage et ainsi lutter plus efficacement contre le phénomène.

Le code mondial antidopage, sorte de bible de l'AMA voit le jour en 2001. Le monde sportif obtient alors une base commune de combat contre le dopage.

Toutes les fédérations sportives internationales doivent le faire appliquer pour être reconnue par le Comité international olympique (CIO).

Qu'est-ce que le dopage?

Car le problème vient de là et la question est posée: comment définir le dopage? Au départ, on démarre avec un postulat de base: "*est considéré comme dopage toute substance ou procédé utilisé pour augmenter les performances sportives*". Avec une telle définition, vous comprendrez qu'il est très compliqué de faire la diffé-

rence entre manger des fruits pleins de vitamines et s'injecter de l'EPO...

Et c'est là qu'intervient le code mondial antidopage. A défaut de pouvoir trouver

A défaut d'être parfaite, cette régulation permet de retrouver une certaine équité. Tout le monde connaît les règles et doit les respecter, sous peine d'être sanctionné.

une solution au problème, il a préféré le nommer. Ainsi, toute substance ou procédé déclaré comme "dopage" dans la liste établie par le code, est considéré comme tel.

Ce système, loin d'être parfait, permet toutefois de tracer une sorte de ligne entre ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas. Autrement dit, si vous prenez des substances non interdites par le code, vous n'êtes pas dopés... Vous comprendrez que cela peut mener à certaines dérives...

A défaut d'être parfaite, cette régulation permet de retrouver une certaine équité. Tout le monde connaît les règles et doit les respecter, sous peine d'être sanctionné.

Une lutte accentuée

Le code mondial antidopage est désormais modifié tous les deux ans, de manière à adapter les règles à l'évolution de la recherche, mais aussi sanctionner plus radicalement les tricheurs. C'est en quelque sorte, une manière de les dissuader.

La dernière modification en date du code s'est effectuée le 1^{er} janvier 2015. La mesure la plus criante prise par l'AMA, est le passage de deux à quatre ans de la

suspension relative à la première sanction. Sans récidive, donc...

Si les techniques de dopage évoluent – on évoque notamment des dopages génétique et mécanique –, la lutte s’améliore et les contraintes pour les sportifs également, parfois à la limite du droit privé. Les sportifs de certaines disciplines “à risque”, doivent mentionner chaque jour les endroits où ils se trouvent – par l’intermédiaire du système Adams, développé par l’AMA –, en vue d’un éventuel

contrôle. De plus, leurs données sont suivies grâce aux passeports biologique et stéroïdien. Bref, les tricheurs sont traqués. Voilà pourquoi ces révélations, si elles s’avéraient, auraient l’effet d’une nouvelle bombe dans le milieu sportif. L’opinion publique chercherait les coupables et l’efficacité des travaux, commencés il y a seize ans, et *a fortiori* l’existence de l’AMA – ainsi que les coûts en millions d’euros qui lui sont alloués –, pourraient être remis en question.

Thibault Balthazar

1999

ANNEE

Qui a vu la création de l’Agence mondiale antidopage. Chargée d’harmoniser les règles antidopage, l’organisation internationale indépendante a son siège européen à Lausanne, en Suisse. Ses bureaux principaux sont quant à eux basés à Montréal.